AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR

Il y a presque deux ans maintenant, nous avons reçu un e-mail avec les premiers carnets souterrains de Zénon en pièce jointe. L'auteur – qui prétend être Zénon lui-même – ne s'est jamais déplacé jusqu'à nos bureaux, il n'a jamais téléphoné. Il affirme passer beaucoup de temps dans les souterrains, et ne pas en avoir à perdre en futilités, bavardages ou visites de courtoisie. Bien sûr, nous avons respecté cette discrétion. Nous avons travaillé par retours d'e-mails pour corriger certains passages trop obscurs et rendre la lecture de l'ensemble plus facile.

Dès les premières pages, nous nous sommes interrogés sur la véracité de ces carnets. Les mondes souterrains décrits par Zénon existent-ils vraiment ? Nous lui avons posé la question franchement. Il nous a assuré que oui, mais il était visiblement blessé que

nous eussions douté de ses carnets. Si c'est une fable, nous sommes tentés de croire que son auteur en est la première victime, et qu'il s'imagine bel et bien explorer des mondes souterrains – quand il ne s'agit peut-être que de sa cuisine ou de sa salle de bains.

À la suite de nos demandes insistantes, Zénon a finalement accepté de collaborer un peu plus. Nous mettons ainsi un site Internet et une adresse e-mail à la disposition des lecteurs qui désireraient joindre directement Zénon. (Nous, nous avons donné, maintenant, cela suffit.) Ils y trouveront un certain nombre d'informations supplémentaires sur les mondes souterrains, des conseils de voyage, des documents divers, qu'il nous était impossible de présenter dans le cadre de ce livre. Il suffit de taper :

www.carnets-souterrains.com

PROLOGUE

C'était le premier beau soir de l'année, à l'heure où le soleil envoie quelques-uns de ses derniers rayons fureter entre les arbres et sur le rebord des fenêtres. J'étais dans les souterrains qui partent de ma chambre (sous mon lit) avec Erasmus (le chien de couleur).

Comme souvent, nous avions décidé de ne rien faire. Car nous sommes de ceux qui trouvent bon de ne rien faire. Notre imagination vagabondait dans les palais d'été dorés que notre cerveau ne cessait de bâtir encore et encore. Nous traversions des images parfumées et douces. Tout était calme. Je pensais à Chloé (ma sœur), à Malte (peut-être ma future petite amie), mais aussi à l'école qui n'en finissait pas de finir. Je pensais aussi à de grandes vacances figées dans leur première semaine – quand ne rien faire semble parti pour durer infiniment.

Le chien, lui, pensait à manger, comme d'habitude.

Et rien d'autre, supposais-je, à moins qu'il ne se racontât encore une fois le récit de ses aventures, du temps où il était Erasmus II Apoildur, le *« vaillant toutou des mondes souterrains »*, celui dont le nom seul faisait trembler *« toutes les créatures d'ici-bas, et même d'en dessous »*, comme je l'avais lu dans la *Chronique extraordinaire des créatures fantastiques des mondes profonds*. Une excellente lecture pour le soir. Passionnante autant qu'assommante. Après quelques pages, on dort d'un sommeil particulièrement réparateur.

En pensant à ses hauts faits d'autrefois, je le regardais à la dérobée, mon chien de couleur avachi sur ses pattes de devant, un sourire vague au coin de la gueule. Non, il ne pensait pas à son passé héroïque. Il pensait gigot, il pensait jus de mangue, il pensait croquettes de légumes. Je me tortillais sur mon fauteuil, plein de ces réflexions alanguies, à la recherche de la meilleure position, quand Erasmus rompit le silence.

– Mon Zénon, détrompe-toi, me dit-il. Je ne pense ni gigot, ni jus de mangue, ni croquettes de légumes. Je pense ce que tu penses.

– J'avais presque oublié que tu étais télépathe, mon chien.

– Heureusement que je suis là pour te le rappeler. Au fait, j'aimais bien ta pensée des grandes vacances arrêtées dans leur première semaine. Ça avait l'air drôlement chouette.

– Erasmus, tu es un vieux flemmard.

Il aboya, tout à fait d'accord.

Attirés par l'atmosphère détendue et bon enfant, deux petits *grimpeauxmurs** avaient décidé de faire la course le long de ma jambe. Mon genou était leur ligne d'arrivée, la lutte était intense. Je détestais depuis toujours la sensation de leurs pattes minuscules s'accrochant à ma peau.

Je les chassai donc du plat de la main avant de me retenir in extremis de les écraser.

– Reste calme, Zénon. À quoi cela te sert de les écraser ? Dans les souterrains, la règle est de n'écraser, de ne tuer personne. C'est un monde en paix.

* Les **grimpeauxmurs** sont de petits animaux de la classe des myriapodes, composés de nombreux segments. Les quatre premiers portent une simple paire de pattes, les suivants sont fusionnés deux à deux et montrent de ce fait deux paires de pattes par anneau. Ils vivent en groupe dans les souterrains, on leur prête une grande intelligence malgré l'absence manifeste de preuves en la matière. (Toutes les notes sont de Zénon.)